

Percé, le 27 août 1962

Mon cher Marcel,

J'ai reçu ta lettre, et je te remercie de m'avoir écrit un mot avant ton départ pour l'Ouest. J'espère que tu as fait un bon voyage et que tu es rentré dispos et content d'avoir revu nos plaines. Surtout à cette époque de l'année, elles sont émouvantes à contempler, n'est-ce pas. J'avais l'intention de rentrer pour notre anniversaire, le 31, et j'ai peur maintenant de ne pas m'y être prise assez à l'avance pour obtenir un billet de couchette à bord du train, ayant oublié que presque tout le monde rentre justement en ville cette semaine, la dernière des vacances à proprement dire. Si je réussis à obtenir un billet pour une roomette, j'arriverai vendredi matin, à Lévis. C'est un voyage très malcommode, mais peu importe. Ne te dérange pas pour venir à ma rencontre, comme ce sera tôt, sept ou huit heures du matin je crois, et que, par ailleurs, je ne suis pas assurée à date d'avoir un billet pour ce jour. Il y a aussi une possibilité que je rentre avec une connaissance, une amie de Mlle Bourgault qui fera le voyage en auto. Ou bien, si cela est impossible, j'attendrai à mardi ou mercredi prochain pour revenir par train, alors que se sera écoulé le grand flot de voyageurs. Si je n'arrive pas vendredi, c'est donc que cela m'aurait été impossible et ne m'attends pas avant le milieu de la semaine prochaine. Le beau temps et la chaleur étant venus enfin, je mettrai ces jours-là à profit. Je regrette que tu n'aies pas vu Percé sous son jour le plus favorable, alors qu'il [l']est maintenant, les beatniks partis, le calme revenu. C'est vraiment un village adorable. Avec les Desrosiers, je vais presque à chaque après-midi sur une plage avoisinante où il n'y a pas trop de chercheurs et j'ai trouvé quelques petites agates, mais non pas encore la rare, la précieuse que je me suis mis en tête que je vais dénicher peut-être. Par ailleurs, j'ai trouvé deux ou trois assez beaux morceaux de jaspe. Je n'aurais pas cru que l'agatomanie me gagnerait à ce point et surtout que cette innocente passion puisse apporter une telle détente. C'est merveilleux. Au fond, rien ne nous repose comme de redevenir un peu enfant.

Aujourd'hui, je vais dîner au Gargantua avec les vieilles filles, amies de Mlle Bourgault, toutes bien sympathiques; l'une, le docteur Alley, est d'ailleurs une personnalité remarquable. Hier, les Brassat m'ont invitée à déjeuner. Et ce beau temps, chaud même ici. Cela doit être étouffant à Québec.

Si je ne puis rentrer pour vendredi, nous remettrons à un jour de la semaine prochaine notre petite fête d'anniversaire, veux-tu? En attendant, je t'embrasse affectueusement, et te réserve mille petites histoires savoureuses à te raconter à mon retour.

Gabrielle